

Longtemps confinée à l'Alsace et aux environs, la tradition de l'arbre décoré essaima lors de la guerre franco-allemande de 1870.

© AFP

La plupart des traditions et coutumes entourant la nativité ont des origines païennes. Nulle allusion dans les évangiles, en effet, au sapin enguirlandé, à la bûche de fin d'agapes... ni même au 25 décembre.

WILLIAM BOURTON



Noël et ses étranges traditions

Pourquoi mange-t-on des « bûches de Noël » ?

Au départ, la « bûche de Noël » n'était pas ce gâteau hypercalorique à base de génoise ou de mousse au chocolat mais un vrai bloc de bois. Comme de nombreuses traditions liées à cette période de l'année, celle-ci est issue d'un rite païen : celui de « Yule », très suivi en Europe du Nord. Lors du solstice d'hiver – soit la journée la plus courte de l'année –, on brûlait, lors de veillées festives, une bûche provenant d'un arbre fruitier, symbole d'abondance. Sa combustion dans la cheminée pouvait durer plusieurs jours. Quant à la pâtisserie, dont l'aspect rappelle la branche d'arbre, certains situent sa naissance en 1834 et en créditent un apprenti pâtissier de Saint-Germain-des-Prés, d'autres soutiennent qu'elle a vu le jour à Lyon dans les années 1860, dans la cuisine du chocolatier Félix Bonnat, glacier du prince de Monaco. Quoi qu'il en soit, c'est après la Seconde Guerre mondiale que la bûche fit son entrée en force dans les foyers pour achever les repas de Noël – et les convives.

Pourquoi fête-t-on la nativité le 25 décembre ?

Si la nativité est sans doute l'épisode le plus connu du christianisme, les évangiles ne mentionnent pas la date exacte de la naissance de Jésus. Ce n'est que vers l'an 300 que l'Église catholique naissante, sous le pontificat de l'évêque Libère, décréta que l'anniversaire serait fêté le 25 décembre. Avant cela, Clément d'Alexandrie rapporte que, vers l'an 200, certains gnostiques égyptiens célébraient l'arrivée du « Sauveur » sur Terre le 6 janvier, soit l'actuel jour de l'Épiphanie – du grec *epiphaneia* : « manifestation ». Notons que les chrétiens orthodoxes fêtent toujours la nativité le 6 janvier, dans le calendrier géorgien, correspond au 25 décembre du calendrier julien.

Le 25 mars eut aussi des adeptes. Il correspondait, dans le calendrier romain, à l'équinoxe de printemps (le 21 mars aujourd'hui), moment symbolique de la victoire du jour sur la nuit et de la renaissance de la terre endormie. Si l'on calcule bien, cette date peut être tenue pour celle de conception de Jésus-Christ, sa naissance tombant exactement neuf mois plus tard. C'est vraisemblablement pour supplanter différentes réjouissances païennes liées au solstice d'hiver que le 25 décembre fut finalement retenu. Ainsi, en 274, l'empereur romain Aurélien avait fait de ce jour une fête officielle appelée « jour de la naissance du Soleil invaincu » (*Natalis solis invicti*) – ledit « Soleil invaincu » (*Sol invictus*) ayant été promu nouveau dieu pour tenter d'unifier autour de son culte les différents peuples éclatés de l'Empire. Au même moment, certaines nations nordiques célébraient la fête de *Yule* : forme anglaise de différents mots islandais, norvégien, suédois ou danois signifiant tous « solstice ». Quant au mot *Noël*, son origine est discutée. Certains étymologistes estiment qu'il vient du latin *natalis dies*, qui signifie « jour de naissance », d'autres que l'origine est gauloise et viendrait des mots *noio* (« nouveau ») et *hel* (« soleil »). Quoi qu'il en soit, c'est en 425 que l'empereur d'Orient Théodose II codifia les cérémonies de la fête de Noël, lesquelles se répandront progressivement en Gaule et en Orient.

Pourquoi dresse-t-on un sapin à la Noël ?

Le sapin de Noël a des origines païennes. Entre 2000 et 1200 ans avant notre ère, fêtant le retour du soleil lors du solstice d'hiver, les Celtes avaient l'habitude de décorer un épicéa : un arbre qui ne perdait pas ses feuilles – en l'occurrence ses épines – en hiver et symbolisait ainsi la puissance de la vie. Ils y suspendaient des offrandes pour les dieux : fleurs, fruits ou céréales. Le résineux passa dans la tradition chrétienne au VIII^e siècle. Selon la légende, saint Boniface de Mayence, moine missionnaire d'origine anglaise envoyé en Frise pour y convertir les païens, voulut convaincre les druides locaux que le « chêne de Thor », arbre vénéré par les peuplades germaniques, n'avait rien de sacré. Il en abattit un qui, dans sa chute, écrasa tout sauf un petit sapin. Boniface y vit un miracle et le nomma « arbre de l'enfant Jésus ». Depuis, en Allemagne, on plante des sapins pour célébrer la naissance du Christ.

La tradition moderne vient pour sa part d'Alsace. Les annales rapportent la présence d'un sapin de Noël dressé face à la cathédrale de Strasbourg en 1539. Selon certains historiens, c'est par volonté de se distinguer des catholiques, qui célébraient la nativité autour d'une crèche que les protestants alsaciens privilégièrent le sapin. On y accrochait des pommes rouges, fruit du paradis, des gâteaux en forme d'hostie, symbolisant la rédemption, et, plus tard, des *bredele* : petits biscuits en forme d'étoile de Bethléem, d'ange ou de cloche. D'aucuns soutiennent que c'est Martin Luther en personne qui, le premier, y fixa des bougies pour l'enluminer après avoir été ébloui par la vision d'un sapin enneigé reflétant la lumière des étoiles...

Longtemps confinée à l'Alsace et aux environs, cette tradition de l'arbre décoré essaima lors de la guerre franco-allemande de 1870 avec l'immigration d'un grand nombre d'Alsaciens un peu partout en France – on signale une « fête de l'Arbre de Noël » à Paris dès 1872 – puis en Europe.

Pourquoi accroche-t-on des boules au sapin ?

On l'a dit, à l'origine, en Alsace, on suspendait aux branches du sapin de Noël des pommes, des gâteaux et des friandises, rappelant la symbolique biblique. Mais en 1858, une grande sécheresse estivale priva les Vosges du Nord et la Moselle de fruits et de céréales et, *ipso facto*, de matière première pour la décoration des conifères quand la bise fut venue. Un artisan verrier de Goetzenbruck, en Moselle, eut alors l'idée de fabriquer des boules en verre. Ces premières boules de Noël en verre soufflé étaient recouvertes de nitrate d'argent ou de mercure, qui leur conféraient un aspect brillant. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle, avec l'arrivée du gaz dans les usines, que ces boules ont commencé à être fabriquées en série. Par la suite, les modèles incassables en papier mâché, en bois, en plastique ou en polystyrène ont fait florès. Tout en haut du sapin, on accroche traditionnellement une étoile, qui rappelle aux chrétiens l'étoile de Bethléem, qui guida les Rois mages vers Bethléem. Quant à la tradition d'illuminer le sapin avec des guirlandes, elle remonterait, selon certaines sources, à Martin Luther. Au XVII^e siècle, on prit l'habitude de fixer sur les branches des coquilles de noix remplies d'huile, avec une mèche que l'on allumait. Vinrent ensuite les bougies, en suif ou en cire, puis la guirlande électrique, inventée en 1882 par l'Américain Edward Hibberd Johnson, associé commercial de Thomas Edison.

Pourquoi le père Noël s'habille-t-il en rouge ?

On entend parfois que le père Noël porte un habit rouge parce qu'il serait sorti des publicités de Coca-Cola. Mais là, il s'agit d'une appropriation culturelle du limonadier d'Atlanta. En vérité, tout est parti d'Europe et de saint Nicolas, bien connu des marmots de nos contrées. Dès le Moyen Âge, ce saint protecteur des faibles, des veuves et des enfants, portait déjà une grande barbe blanche, une crose d'évêque, une mitre et une cape de couleur rouge. Partie de Bari, en Italie, sa légende se greffa sur le mythe germanique du dieu Odin, capable de voler dans les airs sur son cheval, ce qui inspirera le fameux traîneau du père Noël, pour le coup tiré par des rennes. Le passage de saint Nicolas à père Noël est dû aux colons néerlandais. Au XIX^e siècle, ils emportèrent la légende avec eux en Amérique, *Sinterklaas* devenant *Santa Claus*. Dès 1809, dans *The Legend of Sleepy Hollow*, l'écrivain américain Washington Irving décrivit Santa Claus comme un vieux lutin qui « s'envole au-dessus des arbres dans un chariot volant, transportant ses cadeaux aux enfants ». Notons au passage que sa petite taille lui permettait de s'introduire dans les maisons par les cheminées, exploit douteux dans le chef du Santa Claus/père Noël rondouillard que l'on connaît aujourd'hui... La représentation iconique du personnage, habit rouge et barbe blanche, est l'œuvre du dessinateur Robert Weir, en 1838. Ce n'est qu'un siècle plus tard que Coca-Cola entra dans la danse en utilisant l'image de Santa Claus – qui prit au passage son air bonasse – dans une campagne de publicité saisonnière. Celle-ci contribua à la célébrité du personnage un peu partout dans le monde.